

*Pour Taylor, qui aime les animaux,
les grands autant que les petits.*

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Lu, Marie, 1984-

[Evertree. Français]

L'arbre éternel / Marie Lu ; texte français de Marie Leymarie.

(Animal totem ; 7)

Traduction de : Evertree.

ISBN 978-1-4431-5930-2 (couverture souple)

I. Titre. II. Titre: Evertree. Français III. Collection: Animal totem ; 7

PZ23.L79Ar 2017 j813'.6 C2016-906337-2

Copyright © Scholastic Inc., 2015.

Copyright © Bayard Éditions, 2016, pour la traduction française.

Spirit Animals (Animal Totem) et tous les logos connexes sont des marques de commerce ou des marques déposées de Scholastic Inc.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc. Aux soins de Permissions Department, 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest,
Toronto (Ontario) M5V 1E1

5 4 3 2 1 Imprimé en Italie CP126 17 18 19 20 21

MARIE LU

ANIMAL TOTEM

7

L'ARBRE ÉTERNEL

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marie Leymarie

Éditions

 SCHOLASTIC



La vision

D'immenses écailles noires qui luisaient dans l'herbe. Un rugissement de gorille à déchirer les tympans. Un cri strident en provenance du ciel.

De l'herbe, de la poussière, de la roche, de l'écorce sèche. Un battement de cœur au plus profond de la terre, quelque chose d'aussi vieux que le temps.



Une grande ramure aux bois entrelacés, qui apparaissait et disparaissait.

Ses rêves commençaient toujours par ces mêmes images. Conor, ébloui, cligna les paupières.

Il se protégea de la main, mais la lumière était si intense qu'elle filtrait à travers ses doigts rouges, devenus presque translucides. Des taches dorées passèrent devant ses yeux avant de s'évanouir, mais il avait cru reconnaître des feuilles.

Il tenta de se relever. La terre s'effritait sous lui, dure et fissurée, sèche, mourante.

Une voix retentit dans l'air.

Conor. La fin de notre ère approche. On a besoin de toi.

«Tellun?» s'interrogea Conor. Peu à peu, il découvrit alors que la lumière aveuglante provenait d'un incendie et que des flammes l'encerclaient de toutes parts.

– Conor!

Il tourna vivement la tête au son de cette voix familière. Alors que ses yeux s'habituèrent à l'éclat aveuglant de la lumière, il découvrit qu'il était étendu en haut d'une falaise.





Il aperçut Meilin, qui se battait malgré ses chaînes. Sous les yeux impuissants de Jhi, elle se jeta sur un Cape-Verte qui approchait et l'envoya rouler dans la poussière.

Rollan luttait contre un énorme serpent qui avait enroulé ses anneaux autour de lui et le soulevait par les aisselles.

Un peu plus loin, Abéké et Uraza affrontaient une foule de Conquérants.

«Briggan!» Conor avait enfin réussi à se lever. Il voulait courir vers ses amis. Pourquoi lui était-il si difficile de bouger? «Briggan, viens! Il faut qu'on les aide. Où es-tu?»

Il appela son loup encore et encore. Puis il comprit que Briggan était à l'état passif. Mais quelque chose n'était pas normal. Plus il fixait son tatouage, plus les couleurs s'effaçaient, au point que Conor ne savait même plus s'il était là ou pas. La terreur s'immisça dans son cœur.

Conor.

Le rugissement du gorille fit vibrer la terre sous ses pieds. Conor dirigea le regard vers le gros rocher derrière lequel Rollan se débattait contre le serpent.



Sur ce rocher se dressait le Singe Suprême. Il se frappa violemment la poitrine d'une main et, de l'autre, brandit un bâton doré, noueux, d'où émanait une lueur étrange, presque céleste.

Lorsque le grand singe tourna la tête vers Conor il sentait un frisson lui parcourir l'échine. Il était entièrement plongé dans l'ombre de l'animal, qui s'étendait aussi loin que portait le regard.

Quand le gorille aperçut le jeune garçon, il plissa les yeux d'un air menaçant, puis rejeta la tête en arrière, rugit à nouveau et fonça droit sur lui.

«Fuis!» se cria Conor à lui-même, mais un poids engourdisait ses membres, comme s'il avançait dans de la mélasse. Il avait beau se jeter en avant, il avait l'impression qu'on le tirait en arrière. Le gorille se rapprochait de son pas lourd.

Sans réfléchir, Conor courut vers la falaise. Il s'arrêta juste avant de plonger dans le vide et ses bras firent de grands moulinets. Son dérapage provoqua une pluie de cailloux. Il ne pouvait fuir nulle part.

Le gorille rugit derrière lui. Il était maintenant tout près. Conor se tassa sur lui-même. Autour de lui, ses amis perdaient un à un le combat, écrasés





par des ennemis bien trop forts pour eux. Les Capes-Vertes succombaient face aux Conquérants et les flammes montaient toujours plus haut dans le ciel, dans un paysage morne et désolé.

Quand le gorille arriva devant lui, le pied de Conor glissa. Il tenta en vain de rétablir son équilibre et chancela sur le bord...

Un aigle immense apparut alors dans le ciel, si vaste que ses ailes blanc et bronze bloquaient la lumière du soleil. Conor leva les yeux et vit avec stupeur Tarik sur son dos, sa cape déployée derrière lui.

« Tarik ! Vous êtes vivant ! » Une joie et un soulagement indescriptibles s'emparèrent de lui. Tarik était là. Tout allait bien se passer. Le Cape-Verte tendit vers lui sa main gantée. Conor tendit la sienne...

Sauf que ce n'était pas Tarik.

Son visage s'était métamorphosé. Ses yeux n'étaient plus bons et complices, mais froids et fourbes. C'étaient ceux de Shane. Le garçon sourit à Conor de toutes ses dents.

Au loin, le rugissement du gorille se mêla à la voix profonde de Tellun. Alors que Shane retirait sa main, Conor se sentit soudain aspiré par le vide.